



À quatre mois des JO, avec les migrants de Paris relocalisés à Orléans

Par Angélique Négroni

Publié il y a 1 heure,

Mis à jour il y a 58 minutes



L'hôtel Olivet loge des familles qui refluent au gré des périodes d'hébergement. SEBASTIEN SORIANO/Le Figaro

REPORTAGE - Toutes les trois semaines, la commune d'Olivet voit débarquer d'Île-de-France un bus de personnes écartées de la capitale. Élus et associatifs tirent la sonnette d'alarme.

À Olivet, dans la banlieue d'Orléans (Loiret), l'endroit est peu réjouissant et l'hôtel bien défraîchi. En bordure d'un centre commercial et d'une bruyante route nationale, l'établissement fait partie d'une chaîne proposant des prix imbattables. Sur les rambardes des balcons, accessibles par des escaliers extérieurs, du linge sèche çà et là. Au rez-de-chaussée, des poussettes s'entassent sous un auvent, près d'un grand panneau d'accueil où sont détaillés les tarifs, à côté desquels l'hôtel précise: «*Arrivez quand vous voulez!*»

Un retour à la rue programmé

C'est ici qu'un bus s'arrête désormais toutes les trois semaines, à horaires variables, pour faire descendre plusieurs dizaines de passagers, encombrés de sacs plastiques et de valises usées jusqu'à la corde. Celles-ci ont été bouclées à la hâte et renferment des affaires sorties des tentes Quechua dans lesquelles ces nouveaux arrivants logeaient jusque-là, à Paris ou ailleurs en Île-de-France. Geneviève, une Ivoirienne de 35 ans en situation irrégulière, vivait dans...

Cet article est réservé aux abonnés.

La rédaction vous conseille

- **«Beaucoup de migrants se retrouvent dans la nature» : les limites des sas d'accueil temporaire régionaux**
- **La France face à l'explosion des demandes d'asile**
- **À Los Angeles, le rêve californien submergé par les SDF**

Sujets

Migrants

Sans domicile fixe

Jeux Olympiques de Paris